



ASCOQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

Nos souhaits pour 1964

Votre journal paroissial vous présente aujourd'hui ses vœux les plus sincères et les plus fraternels. Il souhaite que 1964 vous soit favorable. Il n'oublie ni les malades, ni les vieillards, ni les absents, ni ceux qui sont dans la peine. A tous il redit : **BONNE ANNÉE !**

Lecteurs, vous êtes presque tous attachés à l'Eglise du Christ par votre baptême et votre foi. Ce journal vous apporte chaque mois des échos de la vie de l'Eglise, ce qu'elle pense, ce qu'elle fait, ce qu'elle vous demande. En le lisant vous consolidez vos liens avec elle.

Et si vous n'êtes pas chrétien, ce journal est fait pour vous aussi. Car il s'adresse à tous les habitants de notre bourg. Au regard de ce journal personne n'est étranger. Tous sont des voisins et des amis. Recevez-le donc en ce début d'année avec tous les souhaits qu'il vous apporte.

Bonne année à tous les Ascquois !

Clichés « La Croix du Nord »

Journée jubilaire

Le samedi 23 novembre, Mère Madeleine, supérieure et fondatrice des Lauriers, fêtait le cinquantième anniversaire de sa Profession religieuse, un demi-siècle de vie consacrée à la prière, au travail, au soin des malades et des déshérités.

La population d'Ascq apprécie l'œuvre des Lauriers. Chacun comprend qu'il faut un dévouement extraordinaire pour s'occuper de celles qui sont diminuées dans leurs facultés mentales, disgraciées dans leur corps, et souvent négligées par leurs familles.

Une nombreuse assistance s'unissait à la messe d'action de grâces célébrée, à 11 heures, par M. le Doyen. Un chœur de religieuses, venues de Boulogne, exécuta les chants et toute l'assistance, sous la direction de M. le Vicaire, s'y associa. En quelques mots, après l'Evangile, M. le Doyen exalta la vie religieuse en insistant sur le caractère spécial des Franciscaines de la Propagation de la foi qui offrent tous les mérites de leur vie pour les Missions chez les non-chrétiens, afin que l'Evangile soit porté jusqu'aux extrémités de la terre. Dans ce but elles choisissent de préférence les services les plus pénibles auprès des infirmes et de ceux que le monde rejette. M. le Doyen donna lecture de deux lettres de félicitations du Cardinal Liénart et de Mgr Dupont, son auxiliaire.

Dans les stalles avaient pris place Mgr Chavanat, vicaire général ; MM. Planckeel, curé de N.-D. de la Nativité ; Paresys, aumônier de N.-D. d'Espérance ; les R.R. Pères Subtil et Couvreur, S.J., et Desreumaux, O.P. Dans l'assemblée se trouvaient des médecins amis, ainsi que M. et M^{me} Porlebois. M. Fourmestraux représentait la municipalité.

Après la messe un vin d'honneur fut offert aux corps de métiers qui travaillèrent à la construction des bâtiments des Lauriers, ce qui permit à Mère Madeleine de rencontrer beaucoup de visages amis et aux Ascquois de féliciter cette Supérieure si aimable et si dévouée.

Nous lui souhaitons de rester encore de nombreuses années parmi nous.



CONFESSION

Je suis incorrigible. Je m'étais pourtant promis de ne plus recommencer. Vous me pardonnez, mais il faut que je m'explique.

D'abord, pour mon excuse, une parole de la Bible : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison ». Le fils d'Israël qui écrivait cette parole parlait du fameux temple de Sion. Et moi, chers Ascquois, je parle de votre église que j'ai aimée.

Depuis 1948, au prix de mille soucis et de grandes dépenses (plus de douze millions d'anciens francs) j'ai restauré votre église dans son ensemble architectural et dans ses détails : vitraux, maître-autel, banc de communion, chaire, confessionnaux, tribune, etc... En la dotant d'un chauffage je m'étais dit : c'est fini, je ne touche plus à rien, ce qui reste à faire sera pour mon successeur, j'ai fait ma part.

Je n'ai pas tenu parole. Je récidive. La faute en est à ce tableau de N.-D. de Montaigu dont l'état lamentable me chagrinait. J'y ai intéressé une famille généreuse et qui aime la Sainte Vierge. J'y ai aussi intéressé une artiste de notre paroisse qui m'a mis en relations avec M. le Conservateur du Musée des Beaux-Arts à Lille qui est venu voir ce tableau. Il m'a encouragé à sauver cette vieille peinture qui en vaut la peine et m'a indiqué un artiste peintre spécialisé dans la restauration.

De là à penser à l'autel de la Vierge, il n'y avait qu'un pas. Sous ce tableau restauré, allions-nous remettre ce pauvre autel qui n'est qu'une caisse de bois blanc ?

J'ai pensé que vous m'aideriez volontiers, que vous aviez assez d'affection pour la Sainte Vierge pour lui offrir un bel autel. J'ai eu raison puisque, au jour où j'écris cette « confession » vous m'avez déjà donné 255.000 anciens francs.

Quel genre d'autel conviendra ? Il ne faut rien décider à la légère. J'ai pris conseil de M. le Président de la Commission diocésaine d'Art sacré (c'est un Monseigneur). Lui aussi a bien voulu venir à Ascq et il s'intéresse vivement à la question.

Savez-vous, chers Ascquois, que tous les connaisseurs qui entrent dans votre église sont frappés d'admiration.

Qu'est-ce donc qui fait la beauté d'une architecture ?

C'est assez difficile à exprimer. C'est l'élégance des lignes, la simplicité des formes, sans recherche, l'équilibre des pleins et des vides, l'harmonieux rapport des volumes, la répartition de la lumière. Et puis surtout, cette chose si difficile à obtenir dans un monument, l'élan, une sorte de mouvement intérieur vers en haut.

Or votre église possède tout cela. Chaque fois que j'y entre — et Dieu sait que j'y suis entré tous les jours depuis 1931 — chaque fois que j'y entre, elle me donne un coup au cœur. Comme c'est réussi, cette architecture simple et vivante ! Comme ils avaient du goût les hommes du XVI^e siècle qui l'ont conçue et réali-

sée ! Oui, même des architectes de province avaient le goût du vrai et du beau.

Un connaisseur la visitait récemment avec moi. Nous contemplions ces colonnes et ces arceaux d'une si belle venue. Et il me disait : « Tout ça, ça a de la queue ». Excusez le terme : il exprime d'une façon triviale mais sincère l'admiration qu'il ressentait.

Dans la bouche des artistes qui la voient, un regret, toujours le même : regret d'avoir donné à cette église en 1842 un clocher affreusement banal, regret aussi d'avoir infligé à l'extérieur un revêtement de briques et de mosaïques qui n'a aucun sens. Il ne fallait pas maquiller ainsi cette vieille dame. L'extérieur est perdu, irrémédiablement. Du moins, sauvons l'intérieur.

L. W.

- DISTINCTION -

L'abondance des matières de notre numéro précédent ne nous a pas permis de publier la photo de notre ami regretté, Emile LIBRE, lors de la remise de sa Médaille Militaire, à titre posthume.

Par le souvenir, ses camarades s'associent à l'honneur qui lui est fait.



NOS JOIES

ONT REÇU LE BAPTEME

Martine COUTEAU
Pascal LELIEVRE
France GAILLET
Bernard VERSTREPEN
Isabelle GUYOT
Pierre-Henri BONTE
Monique HENNIN

NOS DEUILS

A REÇU LES HONNEURS DE LA SEPULTURE CHRETIENNE

Madeleine VANDEWEGHE-DEBRAUWER, 69 ans.

ASCQ au fil des jours

Notre paisible commune l'a échappé belle, une fois de plus en ce mois de décembre. Songez que Lille, notre grande voisine, a subi à deux reprises l'invasion de petits vieillards barbus, portant alternativement la mitre dorée ou le capuchon neigeux. C'étaient de véritables bourreaux d'enfants. Des pères et des mères se déshonoraient publiquement en leur amenant leur marmot tout tremblant et pleurnichard...

Publiquement, je vous dis. J'ai vu, de mes yeux vu, quelques-uns de ces envahisseurs en plein centre de Lille, sur la Grand-Place s'il vous plaît, es-

sayant d'attirer de pauvres gosses déjà prêts à s'enfuir si la main paternelle ne les avait retenus solidement.

Hélas ! trois fois hélas ! voilà ce que les Lillois ont subi sans broncher et même les agents de police ne sont pas intervenus. Alors, je me suis renseigné et savez-vous ce que l'on m'a dit : « Ces petits vieux bien propres dans leur houppelande rouge eh bien ! ce sont des Saint-Nicolas »... des Saint-Nicolas en attendant de devenir des Pères Noël.

Eh bien ! mon vieux, le progrès n'a pas arrangé ce bon Saint-Nicolas ! Ce pauvre évêque n'a rien gagné

en acquérant le don d'ubiquité !!! Celui-ci est tout voûté, celui-là porte des lunettes, et vous voudriez que ces pauvres enfants éprouvent de l'émotion et du respect à son égard ? D'ailleurs, voyez ses mains, elles sont vides, il a perdu sa hotte, et si vous voulez que votre chéri ait un jouet, il ne vous reste plus qu'à entrer dans le magasin juste à côté (comme par hasard) si toutefois votre porte-monnaie est assez gonflé.

Nous, les plus tout à fait jeunes qu'on accuse de ne plus être dans le coup, nous avons au moins un autre Saint-Nicolas. Un superbe vieillard avec une barbe

aussi mais un barbe fleurie comme feu Charlemagne. Il portait une de ces hottes-maison dans laquelle il pouvait entasser des récompenses pour tous les gars du quartier. Les jouets n'étaient pas électriques pour la bonne raison qu'on n'avait pas encore partout le courant, mais ils étaient costauds. Même dans une famille nombreuse, on n'arrivait pas à les démolir !

Bien sûr, notre Saint-Nicolas, personne d'entre nous ne l'avait vu. Il y avait bien nos parents qui prétendaient le connaître. Il était sans doute une relation pour adultes avertis ? Mais je vous assure que nous l'aimions bien notre Saint-Nicolas et il nous connaissait bien. Il aurait su dire quelle était notre place à l'école et il savait parfaitement combien de fois nous nous étions chamailés avec nos frères et sœurs. Essayez donc de le demander aux Saint-Nicolas Nouvelle Vague...

Amis ascquois, conservez notre vieux Saint-Nicolas d'avant-guerre, il n'est pas tellement dévalué, croyez-moi, et n'appellez jamais les ersatz qui se promènent dans la grande ville.

Et laissez vos marmots rêver à ce bon Saint-Nicolas plutôt que de les laisser croire au Père Noël.

Le Reporter Fantascq

Rassemblement fraternel

(Cliché « La Croix du Nord »)



SUCCESSION

Un homme vient de mourir, un Président a été lâchement assassiné, une femme héroïque reste seule avec deux petits enfants, le monde est bouleversé...

Et pourtant la vie continue, le temps ne s'arrête pas. Sitôt après la mort du Président Kennedy se pose le problème de la succession. Comment le Président Johnson va-t-il gouverner ?

Cette image de la vie on la retrouve en petit format dans l'existence quotidienne, la roue tourne s'arrêtant de temps en temps pour dire à l'un ou l'autre d'entre nous : il est l'heure, ton voyage terrestre est terminé...

Pour un grand nombre d'habitants de la planète cette vie n'a pas de sens. C'est ça la vie, naître pour souffrir, travailler, lutter, et finalement mourir. Je reviens sur mon leitmotiv préféré : vanité de la vie terrestre mais espérance infinie des chrétiens si l'on transcende cette vie pour atteindre l'autre, la vraie. Alors rien n'est perdu, ni la souffrance, ni le travail, pas même la mort.

Je crois de toutes mes forces, comme Teilhard de Chardin, que le monde converge. Je voudrais faire passer cette croyance dans tous ceux qui liront ces lignes. Il faut donner un sens à sa vie. Pourquoi mettre Dieu comme point final ? Parce que le monde est immensément beau et riche depuis la rose du jardin jusqu'à la théorie atomique et ses conséquences, la nature est inépuisable. Et devant ses innombrables dons accumulés l'homme a peur. Je compare cette peur à celle du petit chien qui aboie très fort pour se donner un semblant d'autorité. L'homme a peur et c'est cela qui déclenche la guerre. Il a peur du néant et de la mort et paradoxalement, il tue.

Mais si cet homme est fils de Dieu quelle espérance ! Deo gratias ! Magnificat ! Il faut que le monde croie, il faut qu'il taise sa peur absurde, un être infi-

niment parfait veille sur sa destinée. Pourquoi laisse-t-il faire ? Pourquoi cet assassinat ? Tout simplement parce que parmi tous les dons, Dieu nous a laissé le plus grand, le plus beau mais aussi le plus terrible : la Liberté. Oui ou non. La société est de plus en plus conditionnée, il devient de plus en plus difficile de rester soi et de ne pas dire Amen (tout au moins aux hommes). On parque les familles dans des cages à lapins, on s'arroge le droit de leur donner des salaires de misère et quand on n'a pas besoin de jeunes pour la guerre on va rechercher dans les théories de Malthus les bonnes raisons de démolir la nature et de freiner la vie. Un médecin allemand n'a eu comme peine que 6 mois de prison pour avoir stérilisé plus de 100 femmes. Les théories contre les naissances reprennent de plus belle. Eh bien non ! Je crie avec cet écrivain qui voyait périr ces petits Juifs dans les camps d'extermination : « Oh ! combien de petits Mozart ? »

Je crois en l'homme avec ses possibilités infinies puisque créé à l'image du Père.

Endormez-vous chaque soir dans la confiance mais travaillez le jour sans cesse pour Sa gloire. Ne limitez pas l'homme, soyez orgueilleux dans votre foi, n'abaissez surtout personne. La vie est là, merveilleuse, pleine de promesses. Plus le mon-

de avance dans les siècles, plus les découvertes deviennent passionnantes. Il n'y a pas trop d'hommes, de vrais, pour réaliser cette conquête du monde.

« Croissez et multipliez... soumettez le monde ».

Nous sommes les successeurs des apôtres et nous nous enfermons bêtement dans le matérialisme.

Elever des enfants, c'est leur apprendre à se passer de nous. L'oiseau s'envole et c'est normal. L'essentiel c'est d'en faire un être équilibré.

Combien de parents ne sont jamais adultes et je connais des enfants de 70 et 80 ans qui n'ont pas encore compris que leur fils et leur fille de 40 ou 50 ans n'est plus le petit garçon ou la fille.

Grands-parents qui bientôt rendez vos comptes au bon Dieu, êtes-vous sûrs d'avoir préparé votre valise ? N'avez-vous pas gardé in extremis une maison trop grande alors que vos enfants vivent à l'étroit. Ne dites pas « ils n'ont qu'à faire comme moi » ou « de mon temps »... Le temps qui compte c'est le présent. Il faut se libérer, il faut que le monde progresse et si la vie est une machine à répétition et que rien ne change, comment voulez-vous, chrétiens, que Son Règne arrive ? ».

Maria LANDRY

LA MESSE...

sacrifice pour les défunts

Combien de gens n'ont aucun souci religieux ? Combien n'ont plus la foi et ne l'ont peut-être jamais eue ? Parlez-leur du Christ : « Ah ! oui, disent-ils, le petit Jésus... la crèche... » et ils sourient : « Oui, c'est entendu, une belle histoire pour les enfants... ». Oh ! ils ne sont pas contre. Ils envoient leur enfant au catéchisme. « Ça convient, faut avoir fait sa communion ». Mais le salut apporté par le Seigneur, le Fils de Dieu venu sur la terre, l'Eglise établie par le Christ pour transformer le monde et faire de tous les hommes un peuple de Dieu ?... Ça, ils n'en savent rien et ne s'en soucient guère.

Pour eux, qu'est-ce que la messe ? Une cérémonie funèbre, une chose qu'on fait pour les morts. Ils n'y vont qu'aux enterrements. Qu'est-ce que l'Eglise ? Une société de pompes funèbres spécialisée pour les enterrements. « Si vous voulez que ça soit bien et digne, il faut passer par l'Eglise ». Encore une fois ils ne sont pas contre.

Telle est la mentalité d'un grand nombre. Est-ce que j'exagère ? Ne connaissez-

vous pas ce genre de chrétiens ? D'ailleurs de braves gens, tranquilles dans leur ignorance religieuse.

Alors, comment leur enlever de la tête l'idée que la messe est une cérémonie pour les morts ?

C'est pourtant ce que je voudrais essayer de faire comprendre.

Quand Jésus institue la messe, il pense aux vivants, à ceux qui auront foi en lui. On oserait presque affirmer qu'il ne pense pas aux morts. La veille de sa Passion, il rassemble ses apôtres à sa table : ces douze hommes sont l'Eglise qu'il a fondée. A cette Eglise il donne son Corps et son sang dans le mystère eucharistique. Il ordonne à ces hommes de continuer jusqu'à la fin des temps ce qu'il vient de faire. Voilà la messe, mémorial de sa Passion. Il la donne à l'Eglise comme une source où elle puisera sans cesse les grâces qui découlent de la Croix. La messe rendra présente la Croix. Elle sera désormais la plus grande richesse de l'Eglise.

Les morts n'y auront-ils aucune part ?

Si, à condition qu'ils soient eux aussi, membres de l'Eglise, qu'ils fassent partie du peuple de Dieu. En fin de compte, cela dépend de leur vie. S'ils ont été « du Christ », la messe est aussi pour eux. Ils ont part à cette richesse suivant la mesure de leur foi et de leur charité.

Mais on ne sait jamais si une messe célébrée pour un défunt lui sera utile. Dieu seul le sait, qui voit le fond des cœurs. L'Eglise prie sans cesse pour les défunts, à toutes les messes, mais elle compte sur la miséricorde de Dieu.

Une date à retenir !

LA

**SALLE
DE L'ESTRIELLE**

NUIT DE LA SAINT-SYLVESTRE

Organisée par les Sections des

Anclens
Combattants et
Prisonniers de
Guerre

*En y venant vous finirez 1963
et commencerez 1964 dans la gaieté*

**Mardi
31
Décembre
1963**

COMMENT NOUS SOMMES DEVENUS FRANÇAIS

Dans quelques années, la région mtoise fêtera le troisième centenaire de son rattachement à la France. C'est en effet le 2 mai 1668 que fut signé le Traité d'Aix-la-Chapelle par lequel Louis XIV obtenait l'annexion de la Flandre Wallonne. Ainsi ce n'est que depuis 300 ans que l'Histoire de France est réellement notre histoire. Mais pendant un millénaire la vie de nos aïeux se trouva influencée par les événements politiques qui favorisèrent ou entravèrent la marche des rois de France vers ce qu'ils considéraient comme leurs frontières naturelles. On peut même dire que le sort des pays qui torment actuellement le Nord de la France, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg, eut une influence déterminante sur la ligne de conduite adoptée par les rois Capétiens, Valois et Bourbons.

Les frontières naturelles, c'étaient les Alpes et le Rhin. Là s'arrêtait la Gaule et plus tard le royaume franc jusqu'au jour où Charlemagne édifia un nouvel Empire d'Occident, construction éphémère qui éclata au Traité de Verdun, en 843 donnant le jour à trois états : France, Allemagne, Lotharingie. Ce dernier ne devait pas tarder à se morceler lui-même et devenir un enjeu des luttes entre la France et le Saint-Empire Romain Germanique.

Si nous considérons la frontière du royaume échu à Charles le Chauve, nous constatons qu'elle suit les cours d'eau : Rhône, Saône, Meuse pour rejoindre à hauteur des Ardennes l'Escaut. L'Escaut, cela signifie que Cambrai ou Valenciennes appartenaient à la Lotharingie tandis que toute la partie de la Flandre à l'Ouest de ce fleuve dépendait de la France : Courtrai, Ypres, Bruges et en position avancée : Gand.

Le morcellement féodal

Les invasions normandes allaient bientôt plonger l'Europe Occidentale dans un état voisin de l'anarchie. Les Normands n'étaient que des pirates mais ils se présentaient partout à la fois. Leurs barques remontaient les fleuves, des « commandos » faisaient irruption dans les villes, les bourga-

des, les abbayes surtout. Ils pillaient, massacraient ceux qui résistaient puis ils disparaissaient par les mêmes voies qui les avaient amenés.

On imagine que les autorités se trouvèrent vite débordées et incapables de protéger les populations. Celles-ci pratiquèrent l'auto-défense. Des chefs improvisés se mirent à leur tête et, comme on s'aperçut bientôt que les normands étaient de très mauvais assiégeants, on commença à bâtir des châteaux-forts.

Isolés, les chefs locaux ne pouvaient que se défendre. Il y eut de plus habiles qui groupèrent les énergies pour mener des actions offensives, tel Robert le Fort, l'ancêtre des Capétiens.

La féodalité est née ainsi d'un mouvement spontané. La France se divisa d'elle-même en petits fiefs, le « pagus » dont on retrouve encore le nom : Mélançois, Pévèle, Ostrevant, Carembault... Cependant, lorsque par la suite on dut faire face à de véritables invasions, car les Normands

s'enhardissaient, il fallut envisager une organisation durable, hiérarchisée et Charles le Chauve apporta lui-même sa caution en donnant des pouvoirs plus étendus et le titre de Comte à des personnages dont l'autorité était reconnue par un certain nombre de « pagi ».

Le choix ne fut pas toujours le seul fait du roi. Ainsi en fut-il pour ce Baudouin Bras de Fer, le premier Comte de Flandre. Il n'était que le chef d'un pagus, probablement celui de Bruges,

lorsqu'il rencontra à Senlis Judith, fille de Charles le Chauve, s'en éprit, l'enleva et se réfugia avec elle en Lotharingie. Quand les deux hommes se réconcilièrent, le roi ne pouvait faire mieux que de confier à son gendre un rang important. Il eut sous son autorité tout le pays compris entre l'Escaut et la Canche.

(à suivre)

Le Directeur de la Publication : L. WECH
1^{er} trimestre 1964
Imprimerie Boulonnais - Asca

VIVE Ste-CATHERINE !...



Comme les années précédentes, cette fête avait attiré au patronage Ste-Thérèse de nombreuses jeunes filles âgées d'au moins 14 ans. On en comptait, en effet, une cinquantaine, qui passèrent quelques heures fort agréables. Ci-dessus l'imposant groupe de ces jeunes filles.

Clichés « La Croix du Nord »

Joies du jeudi au patronage des filles pour l'opération lancement qui eut du succès en défilant dans notre cité



L'ensemble des filles en préparation pour l'opération lancement.